

LA CAMPAGNE HARENGUIÈRE 1964-65 DANS LE PAS-DE-CALAIS ET L'ÉVOLUTION RÉCENTE DU STOCK DE HARENGS DANS CETTE RÉGION

par Alain MAUCORPS

L'absence de pêche sur le Sandettié depuis deux ans, exprime de façon frappante la préoccupante situation actuelle de la pêche du hareng dans le sud de la Mer du Nord et la Manche orientale.

La diminution importante des prises totales et du rendement par unité de pêche s'accompagne en effet de changements biologiques si marqués dans la composition des captures qu'il est évident que le stock de harengs subit les effets d'une pêche trop intensive et qu'il est devenu nécessaire de prendre des mesures de protection.

C'est ce que confirme le déroulement de la campagne 1964-65 dans le Pas-de-Calais et les observations faites à cette occasion au laboratoire de Boulogne-sur-Mer.

I. - LIEUX, EPOQUES DE PÊCHE ET RENDEMENTS.

1) Pêche industrielle.

Elle est pratiquée par 20 à 25 chalutiers, de 300 à 500 tonneaux de jauge brute et d'une puissance comprise entre 700 et 1 400 cv.

Les lieux exploités, l'effort de pêche et les rendements, sont indiqués sur la carte résumant l'activité des navires boulonnais dans le sud de la Mer du Nord et en Manche orientale (fig. 1).

a) Bords du sud de la Mer du Nord.

Comme en 1963-64 le Sandettié a été déserté par les harengs. La campagne de pêche a débuté le 9 novembre dans une zone située entre les bords du North Hinder et du Galloper. Elle s'est poursuivie jusqu'au 14 novembre environ ne produisant au total que 711 t de harengs pleins contre 1 067 t en 1963, année où la pêche dans cette région n'avait pris fin, que le 25 novembre (naguère elle se poursuivait jusqu'à la deuxième quinzaine de décembre).

Quant au rendement par unité d'effort, c'est-à-dire par bateau et par jour de pêche, il est tombé de 11,1 t en 1963 à 9,0 t en 1964.

L'amélioration relative des captures qui s'était manifestée l'année précédente dans cette région ne s'est donc pas maintenue et ceci confirme bien la décroissance générale des prises de harengs faites sur les bords de Flandre par les chalutiers industriels.

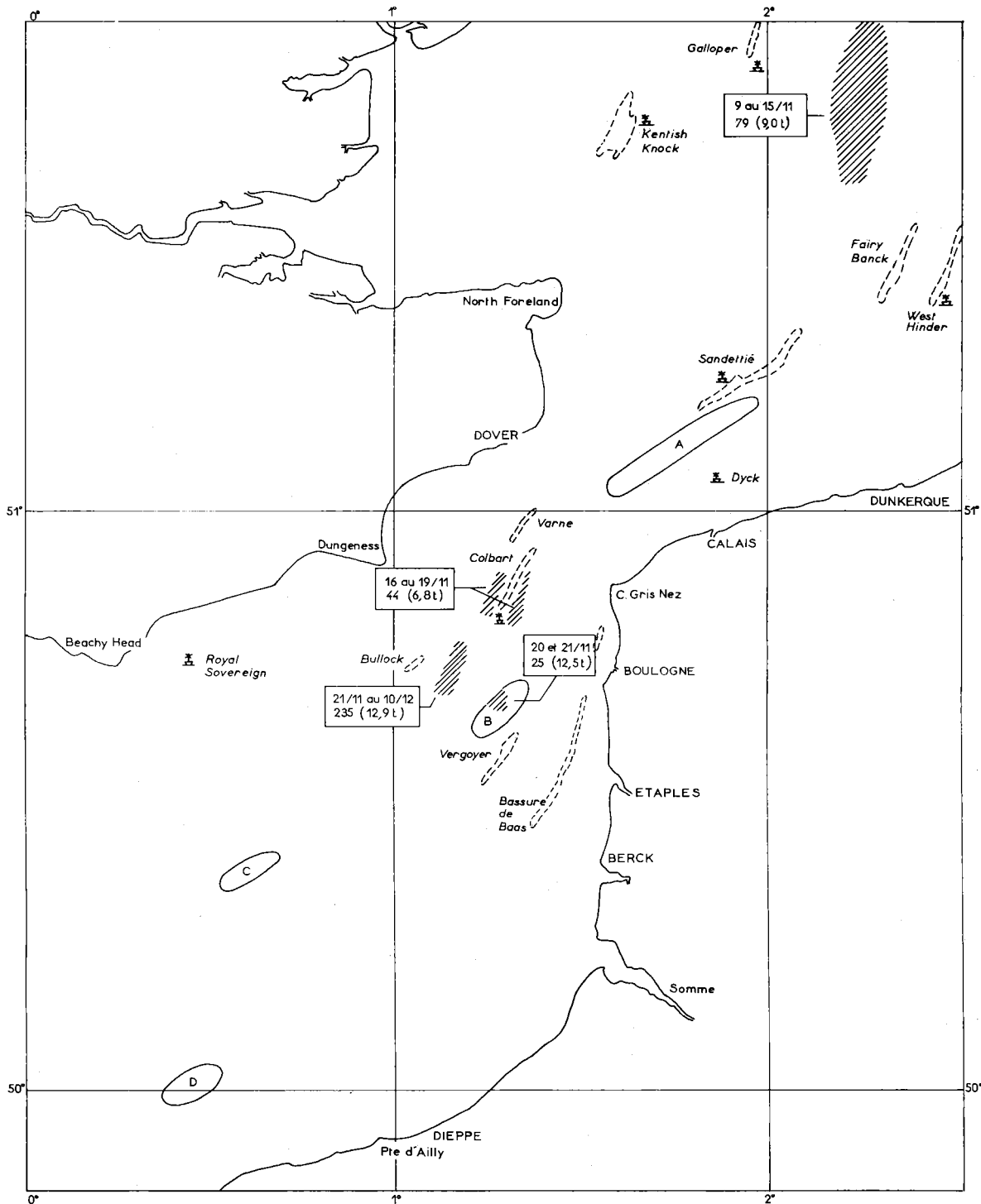


FIG. 1. — Activité des chalutiers boulognais de pêche industrielle en novembre et décembre 1964 dans le sud de la Mer du Nord et la Manche orientale. Encadrés : la date, l'effort de pêche et le rendement moyen par unité d'effort (entre parenthèses) pour les pêches de chaque région exploitée. A, B, C, D représentent les lieux habituels de pêche au hareng jusqu'en 1962.

b) Pêche en Manche orientale.

C'est dans cette région, contrairement aux deux campagnes précédentes, que les captures les plus importantes ont été faites. La mise à terre au port de Boulogne s'est élevée à 3 637 t, contre 379 en 1963-64 et 782 en 1962-63.

La pêche a débuté relativement tôt à proximité du Colbart du 16 au 19 novembre et elle s'est poursuivie dans la région du Vergoyer du 20 au 22 novembre environ. Ces deux lieux de pêche ont produit respectivement 299 et 312 t.

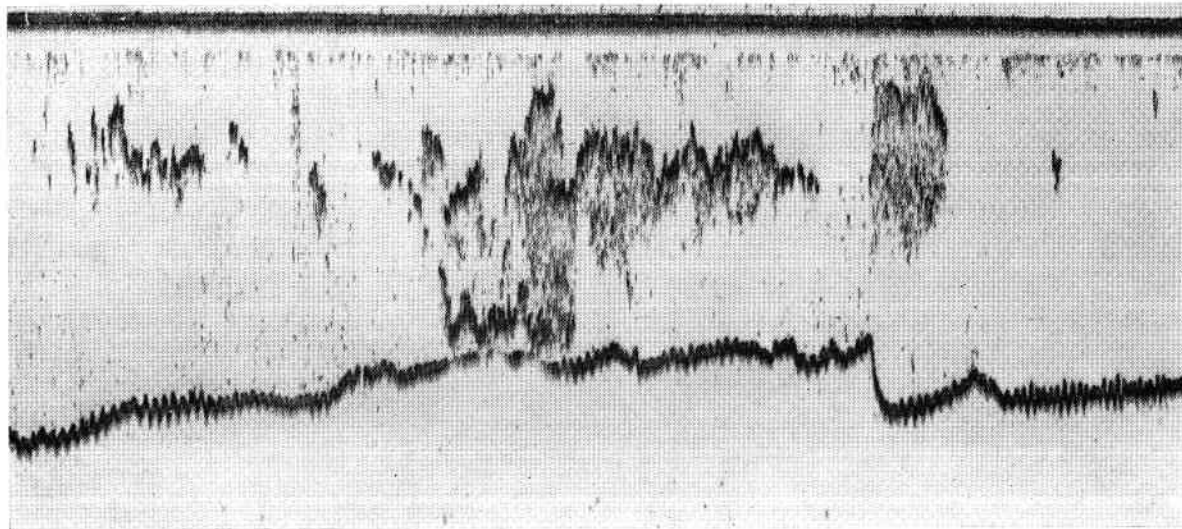


FIG. 2. — Enregistrement au sondeur SCAM montrant des détections de harengs bouvards et le profil accidenté du fond dans la région de Bullock (nov.-déc. 1964).

Les chalutiers se sont rendus ensuite à Bullock, banc situé au sud-ouest du Colbart et dont la fréquentation a sans doute été le fait le plus marquant de cette campagne harenguière. En effet, même à l'époque de la pêche au filet dérivant, il était extrêmement rare que les « drifters » s'y rendent. Il faut noter que dans cette région, le relief rend le chalutage de fond difficile comme en témoigne un enregistrement (sondeur SCAM 610) relevé au cours d'un embarquement à bord du chalutier « Albert Aubry » (fig. 2). Sur ces fonds très accidentés et constitués de matériaux relativement durs, les patrons qui ont employé le chalut classique 35/55 ou sa version à ailes coupées 27/48 avec deux plateaux élévateurs ont eu de nombreuses avaries de filet.

C'est pourquoi, et compte tenu également de la détection de nombreux bancs de harengs entre deux eaux, certains patrons ont préféré employer des chaluts du type semi-pélagique, de 30 à 37 m de corde de dos avec un périmètre d'ouverture au niveau du carré de ventre de 540 à 600 mailles de 70 ou 80 mm. Ces chaluts ont été utilisés en général avec un gréement à fourche de 25 m et des bras de 30 m environ, gréement analogue à celui mis au point à bord de la « Thalassa » au cours de sa campagne de 1963 en Mer du Nord (« Science et Pêche », n° 120). Le rendement de ce type de chalut fut nettement supérieur à celui du chalut de fond classique avec en outre l'avantage de ne faire que peu ou pas d'avaries.

De fortes concentrations de harengs bouvards rencontrées dans cette région incitèrent les pêcheurs à persévérer malgré les difficultés du chalutage. C'est la raison d'une durée relativement longue de la période de pêche dans ce secteur et de l'importance des apports réalisés, en dépit du

fait que plusieurs patrons venaient là pour la première fois. Dans cette seule région les captures s'élevèrent à 3 036 t, avec un rendement moyen de 12,9 t par unité d'effort de pêche.

Cette année, les chalutiers ne sont pas allés au large de la pointe d'Ailly qui fut pourtant l'un des lieux traditionnels de pêche en saison harenguière pour de nombreuses campagnes. Cette déficience constatée depuis 1962 marque l'épuisement presque total d'une population de harengs autrefois très importante puisqu'elle satisfaisait en grande partie aux besoins de la pêche industrielle et, dans une certaine mesure, à ceux de la pêche artisanale.

2) Pêche artisanale.

Les chalutiers artisanaux d'Étaples, qui jaugent en général de 25 à 50 tonneaux pour une puissance de 250 à 300 cv, pratiquent en majorité la pêche au chalut-bœuf pélagique, formant ainsi dix à douze paires. Nous avons cependant noté, comme l'année précédente, quelques apports (une quinzaine de tonnes pour toute la campagne) d'un petit nombre de bateaux pêchant au filet dérivant.

La campagne harenguière des chalutiers artisanaux a été de plus longue durée que celle des navires industriels : commencée le 5 novembre 1964, elle s'est poursuivie jusqu'au 19 février 1965. Elle a débuté au large d'Hardelot où six chalutiers bœufs ont ramené 17,5 t de harengs pleins soit en moyenne 5,8 t par paire. Puis quelques chalutiers se sont rendus au North Hinder mais leurs apports n'ont pas excédé 20 t. La pêche n'a pris de l'importance qu'à partir du 19 novembre quand les chalutiers bœufs sont allés dans la région du Colbart dont l'exploitation s'est poursuivie jusqu'à la fin du mois de novembre. L'ensemble de la flottille d'étaplois s'est ensuite rapproché de la côte où la pêche s'est déroulée du 7 décembre au 19 février 1965 le long de la Bassure de Baas, de Berck jusqu'à Dunkerque. Les apports totaux ont été d'environ 892 t pour un rendement moyen de 7,7 t par marée et par paire.

Quelques petits chalutiers ont mis à terre les 27 et 28 janvier une trentaine de tonnes de harengs bouvards pêchés au chalut-bœuf pélagique près du bateau-feu du « Royal Sovereign » et, en début de mois, des harengs guais furent pêchés en quantité importante entre Berck et le bateau feu du « Dyck ». Par la suite, des pêches de harengs guais ont été faites au Vergoyer du 2 au 10 février avec une mise à terre qui s'est élevée à 275 t pour 35 marées. Le rendement n'a toutefois été que de 7,8 t par paire et par jour de pêche.

L'extrême morcellement de la campagne des Étaplois est en partie responsable du rendement assez faible, quoique à peu près constant, qu'ils ont obtenu. En Manche orientale, il a cependant été nettement supérieur à celui, exceptionnellement faible, des deux années précédentes (2,8 et 3,4 t par unité d'effort de pêche). Cette difficile recherche des concentrations de harengs et les bas rendements montrent, là aussi de façon symptomatique, un net épuisement des stocks dans le sud de la Mer du Nord et la Manche orientale.

II. - ÉVOLUTION DU STOCK DE HARENGS DE LA RÉGION DU PAS-DE-CALAIS DE 1950 à 1964.

Le stock de harengs du Pas-de-Calais, après avoir eu une composition équilibrée en poissons de tous âges pendant de nombreuses années, a subi un rajeunissement progressif particulièrement marqué depuis 1955, et qui s'est traduit par une diminution constante de l'importance numérique des harengs âgés de 5 ans et plus.

On a donc assisté à une augmentation proportionnelle du pourcentage des harengs de 3 et 4 ans lequel est passé, entre 1950 et 1964, de 50 à plus de 80-90 %.

En novembre 1964 la composition en âge du stock, pour la région du Pas-de-Calais était la suivante :

âge (en années) ..	2	3	4	5	6	7 et +
pourcentage	3	66	26	2	1	2

Ce sont donc les poissons de 3 ans qui à eux seuls assurent le recrutement du stock dans une proportion voisine de 80 % alors qu'elle n'était que de 25 % en 1950 (fig. 3).

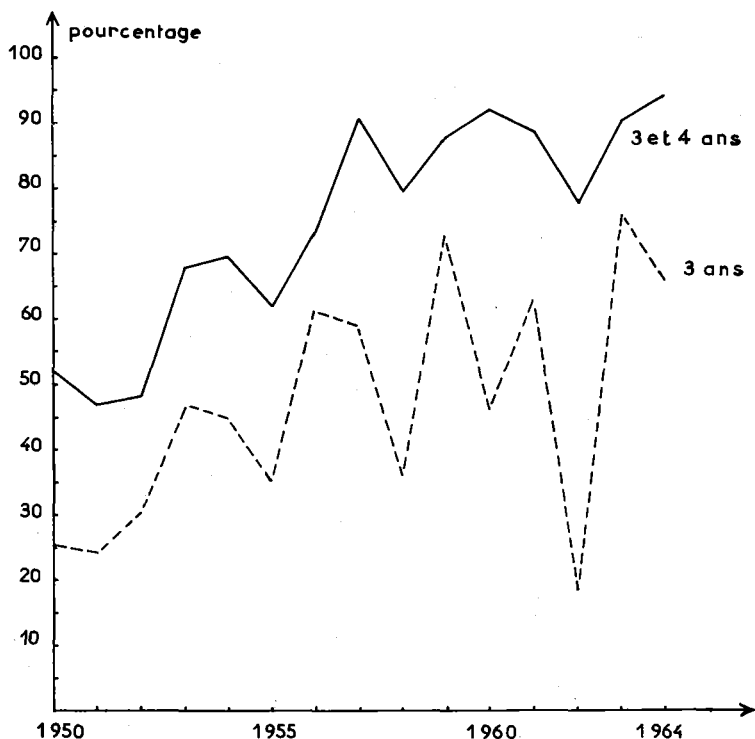


FIG. 3. — Accroissement de l'abondance relative des captures de harengs de 3 ans et de l'ensemble 3 et 4 ans, de 1950 à 1964.

Ce rajeunissement est important car d'une part il traduit l'appauvrissement du stock, et partant la diminution générale des captures, et d'autre part il explique les fluctuations annuelles des apports.

L'épuisement du stock est illustré par le fait que les captures actuelles ne représentent plus que le quart de celles qui étaient faites (20 000 t en moyenne) à chaque saison, de 1950 à 1955.

Quant aux fluctuations annuelles elles se traduisent par l'irrégularité croissante des apports et du rendement par unité d'effort, lequel a décréu en 10 ans de 17 à 5 t par chalutier et par jour de pêche (fig. 4).

L'abondance numérique des classes d'âge varie en effet en valeur absolue d'une façon considérable d'une année à l'autre et, dès que le rendement de la pêche est lié au succès d'une seule classe, il est évident qu'il sera directement influencé par la richesse ou la pauvreté de celle-ci.

C'est ce qui se produit ici avec les harengs de 3 ans qui constituent l'essentiel du stock et dont l'abondance relative est susceptible de varier de 17 à 76 % comme cela s'est produit entre 1962 et 1963.

Ce phénomène, se superposant à celui de l'appauvrissement du stock, explique la grande irrégularité des apports au cours des dernières saisons de pêche.

On doit craindre par ailleurs que le stock ne s'amenuise encore car, presque uniquement composé de harengs pondant pour la première fois, son potentiel de reproduction est nettement inférieur à ce qu'il était autrefois.

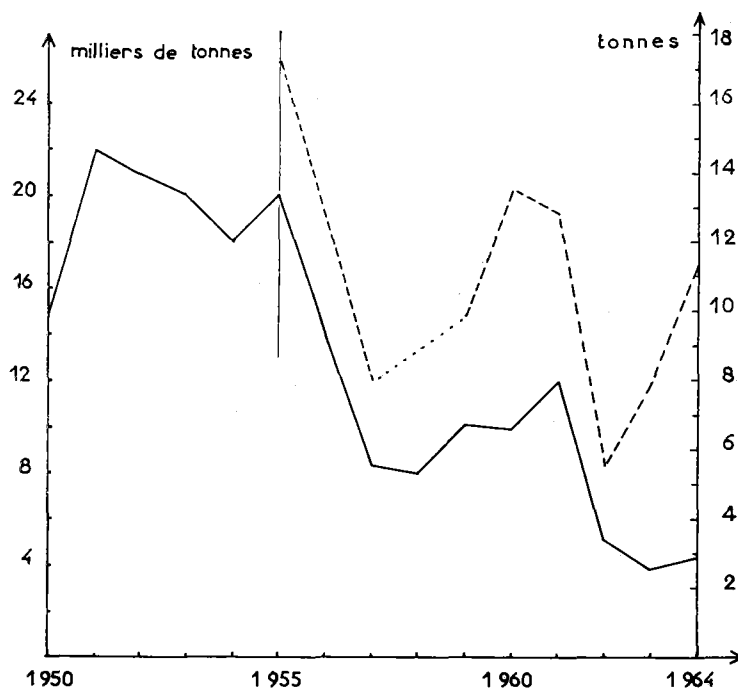


FIG. 4. — Variations de la production de harengs dans la région du Pas-de-Calais de 1950 à 1964. En trait plein : captures annuelles (en milliers de tonnes) ; en tireté : rendement par jour de pêche effective et par bateau (en tonnes).

Les harengs de 3 ans ont en effet moins d'œufs que ceux d'âge plus élevé et ces œufs sont plus petits et contiennent moins de vitellus.

L'importance des pontes annuelles est donc plus faible et la mortalité à l'état larvaire plus élevée. Ceci peut dans une certaine mesure affecter le recrutement, de façon difficilement appréciable mais certainement défavorable, et doit en tout cas inciter à ne pas minimiser le problème de la conservation du stock.

CONCLUSION.

Comme les précédentes campagnes de pêche au hareng, celle de 1964-65 n'a pas été satisfaisante, compte tenu que ne doivent pas être surestimés les résultats obtenus dans la région de Bullock. Elle a été surtout caractérisée a) par l'absence de poisson sur le Sandettié et Ailly, b) par de très médiocres prises près de Vergoyer, c) par de faibles rendements au North Hinder et au Colbart.

Ces résultats vont dans le sens des craintes exprimées depuis plusieurs années sur l'état du stock de hareng du sud de la Mer du Nord et de la Manche orientale.

L'accroissement constant de l'effort de pêche auquel ont été soumises, non seulement la population d'adultes, mais également celle des immatures dans la région du Blæden Ground semble avoir particulièrement appauvri ce stock.

C'est en tout cas l'opinion de la plupart des spécialistes qui ont étudié ce problème comme en témoignent les diverses mesures conservatoires récemment proposées à la Commission internationale des Pêcheries du Nord-est atlantique.

Un ensemble de mesures, portant sur la limitation de l'effort de pêche, la protection des frayères et la sauvegarde des immatures, n'a pas encore été pris. Il ne saurait être repoussé plus longtemps si l'on veut permettre aux stocks de se reconstituer et par là tenter d'améliorer et de régulariser la production.